

«Equilibre entre prestation, qualité et coûts»

Accélérer le mouvement dans la politique. Voilà ce que demande Fritz Britt, directeur de santésuisse, l'association des assureurs-maladie suisses. Sa critique: trop d'idéologie empêche les solutions allant dans le sens des assurés.



Fritz Britt, le directeur de santésuisse. En arrière-plan, les coupoles et les tours de la cathédrale St. Ursen à Soleure, la ville qui abrite le siège de santésuisse.

Au cours de notre entretien, Fritz Britt ne réclame pas seulement plus d'action au niveau politique, mais aussi plus de pression sur les prix.

Fritz Britt, qu'est-ce que santésuisse apporte aux assurés de la Visana?

Nous sommes le porte-parole des assureurs-maladie et donc aussi des assurés. Nous nous engageons pour un équilibre sain entre les coûts, la qualité et la prestation fournie.

Cet équilibre présente donc actuellement une certaine imperfection?

Notre système de santé bénéficie d'une qualité élevée, que nous devons maintenir. Nous ne devons cependant pas nous contenter de cela, il faut que nous soyons en mesure de la représenter et de la mesurer. L'imperfection de l'équilibre est dans le rapport entre les prix et les prestations. A cause d'incitations mal orientées, l'argent des primes et des impôts n'est pas investi de manière optimale. Il y a du travail à faire à ce niveau-là.

Où, concrètement?

Il nous faut faire davantage de pression sur les prix, dans les hôpitaux, au niveau des soins, auprès des spécialistes et au niveau des médi-

caments, et dans cet ordre d'importance. L'assuré et son traitement doivent avoir la priorité.

Plus d'action

Vous n'êtes pas satisfait de la politique?

Les projets les plus importants sont à l'étude, mais il faut que cela avance plus vite. Beaucoup de choses prennent trop de temps. Au lieu de mener une discussion idéologique sur le système de l'état ou sur le marché, il vaudrait mieux que la politique s'attache à résoudre les problèmes existants qui s'accumulent.

Est-ce que plus de pression veut dire une plus grande marge de manœuvre pour les négociations?

Absolument. Si un hôpital offre une moins bonne qualité de prestations que d'autres, ses prix doivent être plus bas, et cela vaut aussi pour les médecins. L'obligation de contracter qu'ont les assureurs-maladie avec tous les fournisseurs de prestations (hôpitaux, établissements médico-sociaux, médecins, etc.) est absurde.

Pourquoi?

Il n'existe nulle part ailleurs un métier qui garantisse automatiquement un revenu à une personne dès le moment où elle débute. Cela n'existe pas non plus dans d'autres systèmes de santé européens. En premier lieu, les assurés et les assureurs-maladie veulent avoir le libre choix de leur fournisseur de prestations et sont assez responsables pour pouvoir décider avec qui ils souhaitent conclure un contrat. Le seul critère qui doit entrer en compte est la qualité des prestations fournies.

Trop d'argent pour des procédures inutiles Payons-nous trop?

Déjà pour les bonnes prestations nous payons trop, alors celles qui sont moyennes et inutiles sont définitivement trop chères. Si nous corrigeons cela, les assurés en profiteront, de même que les médecins et les hôpitaux.

En payant le prix fort, avec des soins de moins bonne qualité?

Au contraire, les soins médicaux s'amélioreront. Si par exemple nous rassemblons les petits hôpitaux et créons des centres de compétence, les grands hôpitaux offriront plus de traitements complexes. De toute évidence, la qualité augmentera ainsi.

Que nous apprennent les pays étrangers?

Que notre système est bon, si nous l'optimisons. Voyez: la Suède a aujourd'hui de longues listes d'attente pour des interventions indispensables, au Danemark les prestations de santé sont rationnées, en Angleterre les médecins et le personnel soignant sont tout aussi peu nombreux que les lits d'hôpitaux et en Hollande, à force de réformes, les gens ne savent même plus si leur système est bon ou mauvais. Il ne faut pas que nous laissions un faux activisme politique détruire nos systèmes sociaux.

Interview:

Christian Beusch

Responsable communication d'entreprise

«Du sport professionnel au bien-être»

En ce qui concerne sa santé, Fritz Britt s'appuie sur une solide expérience d'ancien sportif. «J'ai appris ce qui fait du bien à mon corps. Aujourd'hui, je saute sur chaque occasion qui s'offre pour faire du mouvement.» Il faut promouvoir l'importance du mouvement pour tous, conseille Monsieur Britt. En ce qui le concerne, cela signifie surtout faire du ski et courir. Le mouvement et le sport doivent être un plaisir, tout comme les plaisirs de la table.

Expériences variées

Après avoir terminé ses études de jurisprudence, le directeur de santésuisse, Fritz Britt, a acquis une expérience professionnelle très variée. Cet ancien manager des firmes pharmaceutiques Roche et Novartis connaît tout aussi bien les préoccupations de l'économie que celles de la Confédération. De 1977 à 2004 il a en effet dirigé le département principal Assurance-maladie et assurance-accidents de l'Office fédéral des assurances sociales. Une de ses tâches principales est, selon lui, d'équilibrer les intérêts. «Notre système de santé doit être optimisé de manière ciblée afin que le calme soit rétabli.»